

Mon histoire, ma vie

Les histoires que nous nous racontons, individuellement et collectivement, à voix basse ou à voix haute, consciemment ou inconsciemment, sont comme des logiciels. Elles prescrivent ce que nous comprenons, ce que nous pouvons faire et ce que nous croyons devoir faire.

J'ai envie de citer Nancy Huston qui écrit¹ qu'il vaudrait mieux parachuter des romans plutôt que des vivres aux peuples qui sont victimes d'un tyran. Parce que le roman est la forme narrative qui permet de concevoir que l'autre pense différemment de nous et de comprendre comment l'identité humaine se construit à partir de ce qu'on se raconte sur soi-même et les autres, de ses intentions, de ses rêves et de ses espoirs.

L'histoire dominante - que nous avons tous plus ou moins partagée – raconte que ce qui est bon pour « les marchés », pour les grandes entreprises, pour l'actionnaire, pour la finance, est bon pour l'humanité. C'est aussi l'histoire d'une espèce qui se réalise dans la consommation et celle d'individus qui, dès le plus jeune âge, doivent être en concurrence avec leurs semblables, que ce soit pour les notes, le travail, les revenus qu'il procure, la position sociale, l'espace ou les biens matériels. C'est une histoire qui dit que le marché doit remplacer la communauté humaine. C'est une histoire qui se pare de scientisme. C'est, enfin, une histoire qui nous dit que la science et la technologie résoudront tous nos problèmes sans que nous ayons à corriger nos modes de vie. Partie d'Occident, cette histoire a su recruter les trois-quarts de l'humanité.

Quand une histoire est vraiment dominante, elle se présente comme la vérité ultime. Comme il ne saurait y avoir plusieurs vérités, il n'y a pas de place pour d'autres histoires. C'est la prison.

Cependant, elle est en train de montrer à la fois ses limites et ses impostures. La preuve est faite que cette histoire est un conte pour nous endormir.

Les commencements sont des prolongements. Les prolongements d'histoires qu'on a en soi, qui peuvent être familiales, tribales, villageoises, régionales ou même nationales et qui n'ont pas été complètement écrasées par le rouleau compresseur de l'histoire dominante. Une histoire est toujours le prolongement d'autres histoires. Quand une personne commence une histoire différente, c'est qu'elle avait en elle, à l'état « dormant » en quelque sorte, d'autres histoires possibles qui lui avaient été léguées par sa communauté d'origine, sa famille, par des personnes aimées ou rencontrées.

Le chemin du commencement ou le commencement du chemin, c'est d'aller à la rencontre de soi pour entrer en contact avec sa propre humanité. Depuis leur naissance, beaucoup ont interprété des rôles que d'autres avaient écrits pour eux : leur culture d'origine, leur papa, leur maman, le cinéma américain, la publicité... Commencer, c'est se demander à soi-même, rien qu'à soi-même : « Qu'est-ce que cela veut dire : vivre une vie ? ». Cela ne signifie pas qu'on va rompre avec ce qu'on a été jusque-là. Cela signifie qu'on va se donner les moyens de faire un choix parmi les histoires qui nous habitent autres que celle ou celles qui nous ont assujettis. « L'histoire que je préfère, celle que je veux développer maintenant dans ma vie, c'est une histoire qui parle d'humanité, de solidarité, de respect, etc. ». Se rencontrer, c'est cela. Ce n'est certainement pas se poser un objectif, déterminer des étapes et établir un plan d'action ! Cela, c'est la métaphore du gestionnaire.

La deuxième dimension, lorsqu'on se rencontre dans son humanité, c'est la conscience à chaque seconde qu'on vit une vie. Cela rend chaque instant important, unique. Mais, quand « ça sort », c'est très perturbant. C'est comme d'avoir quitté la route ou déraillé. On est assailli de peurs et de frustrations. Il faut alors gérer l'histoire qui nous a jusque là dominés, car ces peurs et ces frustrations sont le produit de ses activités dans notre vie.

Elles ne sont pas les nôtres. Elles sont le produit de l'histoire dont on est en train de se détacher.

Elles sont les leviers de son emprise sur nous.

Pierre Blanc-Sahnoun, *in Commencements* n° 1, p. 44-46

Auteur de *Comprendre et pratiquer l'approche narrative*, InterÉditions. Interview complète :

http://co-evolutionproject.org/wp-content/uploads/2011/07/Commencements_1_bd.pdf

¹ Nancy Huston, *L'Espèce fabulatrice*, Actes Sud, 2008.